

Nouveau Musée National de Monaco



TREMBLEMENTS



**25.II.2021 –
15.O5.2022**

**NMNM /
VILLA
PALOMA**

**AÇQUISITIONS
RÉCENTES
DU NOUVEAU
MUSÉE
NATIONAL
DE MONACO**

**ARTISTES : SYLVIE BLOCHER,
KATINKA BOCK, PAULINE BOUDRY
ET RENATE LORENZ, CANDICE
BREITZ, CLÉMENT COGITORE, BRICE
DELLSPERGER, LATIFA ECHAKHCH,
APOSTOLOS GEORGIU, NAN GOLDIN,
PETRIT HALILAJ, ARTHUR JAJA,
HELEN JOHNSON, STEVE MCQUEEN,
LAURE PROUVOST, HANS SCHABUS
ET YINKA SHONIBARE CBE (RA).**



Clément Cogitore, *Les Indes Galantes*, 2017 [détail] © Clément Cogitore et ADAGP, Paris, 2021
Sylvie Blocher, *A more perfect day*, 2009 [détail] © Sylvie Blocher et ADAGP, Paris, 2021
Arthur Jafa, *The White Album*, 2019 [détail] – Courtesy de l'artiste et Gladstone Gallery, New York et Bruxelles



TREMBLEMENTS

Acquisitions récentes du Nouveau Musée National de Monaco

NMNM – Villa Paloma

25.11.2021-15.05.2022

Commissaire : Célia Bernasconi

Communiqué de presse	2
Liste des œuvres exposées	4
Extraits de textes à paraître dans MIRÀ, la revue annuelle du NMNM	8
- Célia Bernasconi, commissaire de l'exposition	9
- Entretien entre Marie-Claude Beaud et Clément Minighetti	11
Biographie de Célia Bernasconi	13
Membres du Comité des Acquisitions	
8 Flags	14
Remerciements	15
Programme public	16
Informations pratiques	17

Contacts Presse

NMNM / Elodie Biancheri +37798982095, , e.biancheri@nmnm.mc

OPUS 64 / Valérie Samuel, Patricia Gangloff, Mathias Jordan, +33 1 40 26 77 94

v.samuel@opus64.com - p.gangloff@opus64.com - m.jordan@opus64.com

«A la Villa Paloma, *Tremblements. Acquisitions récentes du Nouveau Musée National de Monaco* offre de redécouvrir les collections du NMNM et ses choix d'acquisitions à l'aune des secousses qui agitent le monde. Pensée par Célia Bernasconi, cette exposition renoue avec une tradition d'engagement que suppose toute pratique artistique. L'art contemporain regroupe des formes d'expression en prise avec l'époque. Les créateurs d'aujourd'hui réfléchissent et traduisent les lignes de tensions et les enjeux qui font notre actualité. Ils nous fournissent des clefs et des repères salutaires. »

Björn Dahlström

Directeur du Nouveau Musée National de Monaco

« Il faut dire d'abord que le tremblement n'est pas l'incertitude, que ce n'est pas la peur, que ce n'est pas ce qui nous paralyse. La pensée du tremblement – et à mon avis toute utopie passe par cette pensée – c'est d'abord le sentiment instinctif qu'il nous faut refuser toutes les catégories de pensées figées et toutes les catégories de pensées impériales. La pensée qui s'organise en système et qui essaie de mettre de l'ordre, son ordre, dans le monde, est une pensée contre laquelle nous pouvons élever cette pensée du tremblement qui est la connaissance ou la tentative de connaissance réelle de ce qui se passe à l'heure actuelle dans le monde. Dans le Tout-monde, tout tremble. Le Tout-monde tremble physiquement, géologiquement, mentalement, spirituellement, parce que le Tout-monde cherche ce point utopique dans lequel toutes les cultures du monde, tous les imaginaires du monde peuvent se rencontrer et s'entendre sans ne se disperser ni se perdre. » Édouard Glissant¹

L'exposition *Tremblements* présente une sélection d'œuvres contemporaines acquises ces dix dernières années par le Nouveau Musée National de Monaco. De l'installation *Alien* de l'artiste sud-africaine Candice Breitz, entrée dans les collections en 2010, au film *The White Album* de l'Américain Arthur Jafa, acquis en 2021, l'exposition rassemble dix-sept artistes, de douze nationalités différentes, offrant autant de visions de nos sociétés globalisées et fracturées. Toutes et tous ont en commun de répondre à la définition de la pensée du tremblement qui, selon les mots du poète Édouard Glissant « nous unit dans l'absolue diversité, en un tourbillon de rencontres ».

En sismographes du monde contemporain, les artistes **Yinka Shonibare CBE (RA)**, **Sylvie Blocher**, **Arthur Jafa**, **Helen Johnson** et **Clément Cogitore** invitent à décentrer le regard et décoloniser la pensée ; **Candice Breitz**, **Latifa Echakhch** et **Petrit Halilaj** interrogent les fondements identitaires des cultures populaires ; les pratiques transdisciplinaires de **Brice Dellsperger**, **Pauline Boudry** et **Renate Lorenz** ou encore **Nan Goldin** ont pour ressort la visibilité des cultures queer ; enfin **Steve McQueen**, **Apostolos Georgiou**, **Hans Schabus**, **Katinka Bock** et **Laure Prouvost** s'attachent aux processus de représentation et de disparition des corps.

Dans les années 1960, le poète et philosophe Édouard Glissant, auteur du *Tout Monde* et de *La Poétique de la relation*, avait formé un projet de musée qui devait voir le jour sur son île natale de la Martinique. Ce musée n'a pas été réalisé là-bas, mais il a donné lieu à plusieurs expositions et Hans Ulrich Obrist, l'un de ses compagnons de route, a permis d'en faire connaître les contours à travers de nombreux entretiens. Résistant au modèle impérialiste, Glissant avait développé un concept expérimental et transdisciplinaire, « un musée qui cherche », par opposition aux musées

¹Édouard Glissant et Hans Ulrich Obrist, « Utopie de la ville et du musée. L'espace et le temps » in *Conversations* (extraits choisis). Livret réalisé pour Nuit Blanche 2013 par la Ville de Paris, direction artistique de Chiara Parisi et Julie Pellegrin, en co-production de l'Institut du Tout-Monde et de l'Agence à Paris.

occidentaux qui ont trouvé. L'inventeur du concept de mondialité, cette forme d'échange mondial préservant la diversité par la créolisation, définissait son musée comme « l'endroit où des lieux du monde sont mis en contact avec d'autres lieux du monde » visant ainsi à une grande diversité de représentations et à une multiplicité de voix, privilégiant aux grands récits universalistes la sensibilité individuelle des artistes. À travers ses écrits et plusieurs expositions, Glissant a permis de redéfinir le rôle du musée au XXI^e siècle.

Revendiquant l'héritage de la pensée d'Édouard Glissant, l'exposition *Tremblements. Acquisitions récentes du Nouveau Musée National de Monaco*, met en lumière les acquisitions réalisées sous la direction de Marie-Claude Beaud, entre 2009 et 2021.

Après avoir dirigé des institutions aussi diverses que la Fondation Cartier pour l'Art contemporain, l'American Center, l'Union centrale des arts décoratifs à Paris et le Mudam à Luxembourg, Marie-Claude Beaud a développé à Monaco sa vision du musée contemporain, inspirée par la poésie d'Édouard Glissant et son esthétique du *Tout-monde*. Les collections du NMNM se sont ainsi enrichies de manière transdisciplinaire et inclusive, en dialogue constant avec les artistes contemporains. Tout en assurant l'étude et la préservation des œuvres d'art liées au Monaco d'antan et à la modernité, le NMNM s'est engagé à penser un patrimoine incluant l'art le plus contemporain. Axée sur des thématiques définies en fonction de l'histoire de Monaco et de son territoire, sa politique d'acquisitions a permis de soutenir et de représenter au sein des collections nationales une grande diversité de regards et de voix.

Liste des œuvres exposées

Table des Matières



Latifa Echakhch
L'homme aux masques
De la *Série des Automates*, 2018
Vidéo couleur et son
4 min. 28 sec.
Collection NMNM, n° 2018.49.2

Latifa Echakhch
Clown aux masques
Série des Automates, 2018
Vidéo, couleur et son
4 min. 28 sec.
Collection NMNM, n° 2018.49.2

Premier étage



The White Album, 2019
Installation vidéo (couleur, son)
29 min. 55 sec.
Collection NMNM, n° 2021.5.1
Courtesy de l'artiste et Gladstone Gallery, New York et Bruxelles

Apostolos Georgiou
Sans titre, 2014
Acrylique sur toile
230 x 300 cm
Collection NMNM, n° 2018.5.1
Acquisition réalisée avec le soutien d'UBS (Monaco) S.A

Arthur Jafa
The White Album, 2018
Installation vidéo (couleur, son)
29 min. 55 sec.
Collection NMNM, n° 2021.5.1



Petrit Halilaj
Abetare (Dove), 2017
Acier
Oiseau : 125 x 168 x 5 cm ;
Autre élément : 67 x 70 x 5 cm
Collection NMNM, n° 2018.22.1

Petrit Halilaj
Abetare (Dove), 2017
Acier
Oiseau : 125 x 168 x 5 cm
Autre élément : 67 x 70 x 5 cm
Collection NMNM, n° 2018.22.1

Abetare (Eye in tears), 2017
Acier
Taille minimum: 400 x 210 x 10 cm
Dimensions au sol : 2 x 60 x 150 cm
Collection NMNM, n° 2018.22.2



Steve McQueen
Weight, 2016
 Vue d'installation à la Tate Modern, 2020
 © Steve McQueen
 Courtesy de l'artiste, Thomas Dane Gallery et Marian Goodman Gallery
 Photo : Richard Ivey

Sylvie Blocher

***A more perfect day*, 2009**

Installation vidéo blu-ray, couleur, son
 8 min.

Collection NMNM, n° 2010.11.1

Helen Johnson

***Marginalia*, 2015**

Peinture polymère synthétique et aimants sur toile,
 cuir

304,8 x 182,9 cm

Collection NMNM, n° 2017.17.1

Steve McQueen

***Weight*, 2016**

Moustiquaire en plaqué or 24 carats, lit en fer
 270 x 245 x 98 cm

Collection NMNM, n° 2018.31.1

Acquisition réalisée grâce au soutien de M. et Mme
 Conrieri

Deuxième étage

Yinka Shonibare CBE (RA)

***Odile and Odette I*, 2005 2006**

Tirage photographique C-print
 161.3 x 124.5 cm

Collection NMNM, n° 2010.4.1

***Odile and Odette II*, 2005 2006**

Tirage photographique C-print
 161.3 x 124.5 cm

Collection NMNM, n° 2010.4.2

***Odile and Odette III*, 2005 2006**

Tirage photographique C-print
 124.5 x 161.3 cm

Collection NMNM, n° 2010.4.3

***Odile and Odette IV*, 2005 2006**

Tirage photographique C-print
 124.5 x 161.3 cm

Collection NMNM, n° 2010.4.4



Yinka Shonibare CBE (RA)
Odile and Odette IV, 2005 - 2006
 Tirage photographique C-print
 124.5 x 161.3 cm
 Collection NMNM, n° 2010.4.4
 © Yinka Shonibare CBE (RA)
 Courtesy de l'artiste, Stephen Friedman Gallery
 (London) et James Cohan Gallery (NY)
 Photo : NMNM/François Fernandez



Brice Dellsperger
Body Double 35, 2017 (still)
Film 2K, format 16:9 letterbox, fichier ProRes 422,
couleur, son
Avec François Chaignaud
4 min. 38 sec., en boucle
Collection NMNM, n° 2018.20.1
Courtesy Air de Paris, Romainville
© ADAGP, Paris 2021
© envato pty ltd & shutterstock



Pauline Boudry / Renate Lorenz
Silent, 2016 (still)
Installation vidéo / Video installation, 7 min.
Performance: Aérea Negrot
Collection NMNM, n° 2018.21.1
Acquisition réalisée avec le soutien de Silvia Fiorucci
Roman
Courtesy of Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam and
Marcelle Alix, P

Brice Dellsperger

Body Double 35, 2017

Film 2K, format 16:9 letterbox,
fichier ProRes 422, couleur, son
Avec François Chaignaud
4 min. 38 sec., en boucle
Collection NMNM, n° 2018.20.1

Close-up on a Muse in Body Double 35, 2017

Gouache sur papier, 29,7 x 21 cm
Collection NMNM, n° 2018.20.2

Robe réalisée pour le film "Body Double 35" de Brice Dellsperger, 2017

Imprimés originaux de **Marc-Camille Chaimowicz**
Robe en coton imprimé et satin, jupon et ceinture,
129 x 55 cm
Collection NMNM, n° 2018.20.3

Nan Goldin

Colette in Sophie Loren Drag, 1973

Photographie gélatino-argentique
20 x 20 cm, 48 x 37 x 4 cm encadré
Collection NMNM, n° 2018.26.1

Pauline Boudry et Renate Lorenz

Silent, 2016

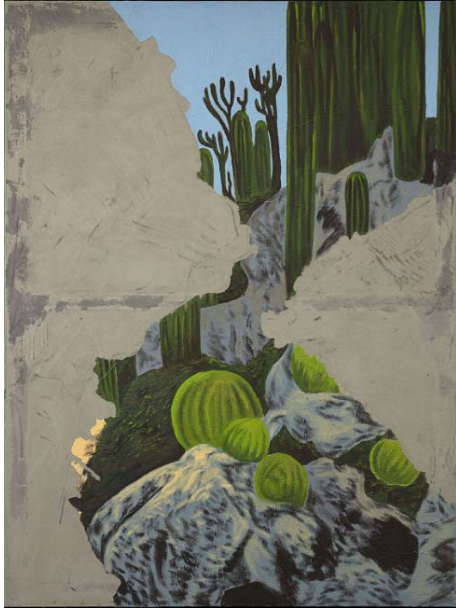
Installation avec projection HD
7 minutes
Collection NMNM, n° 2018.21.1
Acquisition réalisée avec le soutien de Silvia Fiorucci
Roman

Clément Cogitore

Les Indes Galantes, 2017

Vidéo HD, couleur
6 min.
Collection NMNM, n° 2018.42.1

Troisième étage



Latifa Echakhch
Sans Titre (le jardin exotique), 2018
Acrylique et béton sur toile
206 x 156 cm
Collection NMNM, n° 2018.48.1
© Latifa Echakhch

Courtesy Kamel Mennour Paris/London, Kaufmann
Repetto Milan/New York, Galerie Eva Presenhuber
Zurich/New York, Galerie Dvir Bruxelles/Tel Aviv
Photo : NMNM / Andrea Rossetti

Candice Breitz

Alien (10 songs from Beyond), 2002

Installation vidéo

27 minutes

Collection NMNM, n° 2010.1.1

Katinka Bock

Smog III-IX, 2017 - 2018

Bronze

Dimensions variables

Collection NMNM, 2021.6.1

Hans Schabus

Tiller Towards Trouble (Osten), 2016

Béton, acier inoxydable, eau

32 x 185 x 45 cm

Collection NMNM, n° 2021.7.1

Latifa Echakhch

Sans Titre (le jardin exotique), 2018

Acrylique et béton sur toile

206 x 156 cm

Collection NMNM, n° 2018.48.1

Laure Prouvost

Since he is gone, weaved by Grand Ma, 2014

Tapiserie, bois, vidéo (2'23), lumière, peinture, édition
2/3

195 x 580 cm

Collection NMNM, n° 2015.6.1

Apostolos Georgiou

Sans titre, 2013

Acrylique sur toile

150 x 300 cm

Collection NMNM, n° 2018.44.1

Extraits des textes issus de MIRÀ, la revue annuelle du NMNM

Mirà est la revue annuelle du Nouveau Musée National de Monaco.

Mirà propose un regard sur les activités du musée et les métiers qui fondent son activité : expositions, collections, conservation du patrimoine, diffusion des savoirs...

Mirà invite des créateurs, chercheurs, penseurs, passionnés de la création artistique à échanger, croiser, partager leurs connaissances et leurs points de vue.

Mirà multiplie les perspectives.

Mirà lie l'histoire à l'avenir.

Mirà scrute l'horizon des possibles.

Mirà est une revue actuelle.

Mirà

Monégasque, verbe actif et neutre 1re conjugaison

Admirer, contempler, viser, tendre à.

Du lat. : mirari, contempler

Mira

Monégasque, nom féminin

Mire, but, visée, cible.

Extrait de « Ligne de Mire », éditorial de la revue de Björn Dahlström, Directeur

Le NMNM inaugure la revue *Mirà* pour proposer de nouvelles focales sur l'art et sur ses activités au service des publics, de leur rencontre avec la création contemporaine et d'un patrimoine précieux qu'il convient de protéger, d'enrichir et de mettre au jour. En invitant des chercheurs à penser ses collections et ses axes de réflexion, en offrant un panorama des différents corps de métiers qui composent les équipes du musée et de leurs missions, *Mirà* propose non seulement de découvrir les coulisses de l'institution muséale, mais surtout de regarder autrement l'art et le monde alentour. Voilà son point de mire.

L'exposition *Tremblements* paraissait tout indiquée pour le dossier de ce numéro inaugural, tant au regard de l'hommage qu'elle rend à la politique d'acquisition du NMNM sous l'impulsion de Marie-Claude Beaud qui l'a dirigée durant douze ans, que pour ses références à la philosophie et la poétique d'Édouard Glissant. Les œuvres sélectionnées par Célia Bernasconi et présentées à la Villa Paloma racontent toutes à leur façon la nécessité de reconsidérer la diversité des points de vue et rappellent qu'il n'est point de fuite permise au regard des enjeux d'un monde en proie à de violentes secousses.

Extrait de « Une collection de tremblements », texte de Célia Bernasconi, commissaire :

Dès les années 1960, le poète et philosophe Édouard Glissant, auteur du *Traité du Tout-Monde* et de *La Poétique de la relation*, avait initié une contribution importante à [la] problématique de positionnement du musée par rapport aux évolutions de la société. L'inventeur du concept de mondialité, cette forme d'échange mondial préservant la diversité par la créolisation, avait formé un projet de musée qui devait voir le jour sur son île natale de la Martinique. Ce musée n'a pas été réalisé là-bas, mais il a donné lieu à plusieurs expositions et Hans-Ulrich Obrist, l'un de ses compagnons de route, a permis d'en faire connaître les contours à travers de nombreux entretiens. Résistant au modèle impérialiste, Glissant avait développé un concept expérimental et transdisciplinaire, « un musée qui cherche », par opposition aux musées occidentaux qui ont trouvé.

[...]

La place de l'artiste y est primordiale, et c'est peut-être en cela que le projet de Glissant est le plus avant-gardiste. De fait, cette idée a fait son chemin dans le monde des musées, les artistes étant aujourd'hui couramment associés à différentes postures et à différents rôles qui croisent ceux des personnels scientifiques : celui de l'anthropologue, de l'historien, de l'archiviste, de l'archéologue, du collectionneur et enfin du curateur, tout particulièrement significatif du tournant historiographique de l'art contemporain.

Dans la lignée d'Édouard Glissant, Marie-Claude Beaud a développé un programme facétieux intitulé « *Be the artist's guest* », invitant de nombreux artistes à travailler sur les collections des musées qu'elle a dirigés. Au Nouveau Musée National de Monaco, entre 2010 et 2020, cette expérience de partage curatoriale a été menée, entre autres, avec Thomas Demand, Mark Dion, On aura tout vu, Linda Fregni Nagler, Yinka Shonibare CBE (RA), Marc-Camille Chaimowicz, Nick Mauss, Latifa Echakhch et João Maria Gusmão. La politique d'acquisition soutenue par Marie-Claude Beaud à Monaco peut aussi être éclairée par la poétique de la relation.

Au sein de la collection du NMNM, plusieurs artistes mettent en œuvre cette rencontre de lieux du monde avec d'autres lieux du monde, en explorant des hétérotopies telles que le musée, la prison, l'école, le jardin ou le théâtre, puis en opérant un glissement d'un espace à un autre. À Vienne, le Palais de la Sécession est un haut lieu de l'histoire culturelle et de la mémoire des artistes. L'Autrichien Hans Schabus, qui est attaché par de nombreux liens à cette institution, travaille sur le rapport du corps à l'espace et celui de l'œuvre au musée. À partir de moulages en béton des tortues de bronze ornant les escaliers de la Sécession, il relie symboliquement la fonction de contenant des carapaces au moulage de son propre crâne et, retournant les moulages des tortues, les remplit d'eau pour les soumettre à une navigation imaginaire, aux quatre coins du globe. Après avoir été invité à visiter la prison de Reading, où fut emprisonné Oscar Wilde entre 1895 et 1897, le Britannique Steve McQueen a réalisé la sculpture *Weight*, constituée d'un lit de prisonnier surmonté d'une moustiquaire plaquée or. Retournant sur les lieux de son école élémentaire à Runik, au Kosovo, l'artiste Petrit Halilaj a pu filmer les graffitis de plusieurs générations d'enfants, gravés sur les pupitres. Il les a ensuite agrandis sous la forme d'immenses sculptures en acier, qu'il installe dans d'autres espaces. Latifa Echakhch, Franco-Marocaine, a patiemment mis en œuvre l'altération de sa matière picturale, par grattage du béton peint, en reproduisant la technique des rocailles du Jardin Exotique de Monaco. Répondant à une commande du Royal Opera and Ballet de Londres, le Britannico-Nigérian Yinka

Shonibare CBE (RA) rejoue un *Lac des Cygnes* créolisé, en y intégrant une danseuse noire et des costumes en wax.

La Française Sylvie Blocher a constitué, avec la série des *Speeches*, une archive vidéo de discours et de manifestes utopiques, librement réinterprétés et performés par différents artistes, et présentés sous la forme d'installations dans l'espace muséal. Les *Speeches* expriment la tension entre les contenus politiques des textes et la sensibilité des artistes qui les interprètent. *A More Perfect Country* présente un extrait de *La Poétique de la Relation* d'Édouard Glissant ; *A More Perfect Revolution* est un slam de *l'Internationale* ; *A More Perfect World*, chanté par une soprano, est issu de la Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés ; *A More Perfect Day* réinterprète un discours particulièrement autobiographique de Barack Obama, peu de temps avant sa première élection en 2008 ; *A More Perfect Society* reprend les mots prononcés par Angela Davis pendant le mouvement *Occupy Wall Street* en 2011.

[...]

The White Album de l'artiste afro-américain Arthur Jafa, peut être considéré comme une pensée de tremblement. Comme son film précédent, *Love is the message, the message is Death*, l'œuvre se présente sous la forme d'un montage d'archives trouvées sur Internet, librement associées à des images réalisées par l'auteur. *The White Album* (citation de l'album des Beatles), s'ouvre sur la musique hypnotique d'Oneohtrix Point Never, *The Pure and the Damned* et le vidéoclip réalisé par les frères Sadfie. Le film que Jafa consacre à la condition blanche est articulé autour d'images de crimes racistes aux USA : la tuerie perpétrée dans une église méthodiste africaine par le jeune suprémaciste blanc, Dylann Roof, à Charleston en 2015 et les émeutes de Los Angeles en 1993, à la suite de l'acquittement des auteurs du lynchage de Rodney King, associées à des scènes de « violence ordinaire. » Ces images choquantes, souvent filmées par des amateurs, parfois par des caméras de sécurité ou des drones, sont bien connues du public américain. Diffusées massivement sur les réseaux sociaux et à la télévision, elles forment un ensemble volontairement incohérent, mais fidèle à une certaine réalité. Elles sont montées par affinités, entrecoupées de vidéos autofilmées et postées sur YouTube par différentes stars du net. Le film résume la tension entre la haine raciale (dans les mots de l'artiste : « ce que les Noirs américains ne peuvent pas ignorer ») et l'amour que Jafa porte à certains de ses amis blancs. L'œuvre est dérangeante et le portrait de la « blancheur américaine » particulièrement sombre. À travers ses montages d'images d'actualité et d'archives, Jafa met en image, sans complaisance, cette *connaissance réelle de ce qui se passe à l'heure actuelle dans le monde*, une connaissance totalement étrangère à l'institution muséale.

Notre société contemporaine est dominée par l'image, mais aussi par la profusion de récits. Chaque jour, sur les réseaux sociaux, chacun écrit un nouveau récit, réécrit le passé à travers le prisme de l'inclusion des anciens exclus ou l'exclusion des anciens inclus, réinvente son identité culturelle et redéfinit ses propres origines. Cette réécriture quotidienne du récit historique, à travers une quantité de micro-histoires diffusées à l'échelle globale, permet une tout autre approche de notre contemporanéité et de son enregistrement, de sa conservation et de sa transmission. En intégrant l'ultime opus d'Arthur Jafa dans les collections du MNM, Marie-Claude Beaud, dont il s'agit de la dernière acquisition, donne un signe fort. Ce n'est pas le conservateur de musée mais l'artiste qui collectionne, archive et hiérarchise les récits, pour les interpréter de manière sensible. Il ne s'agit plus de montrer le passé dans une perspective et un contexte contemporain, mais de présenter la contemporanéité dans le contexte muséal et dans le prolongement d'une collection patrimoniale, en introduisant au sein de l'institution une pensée du tremblement.

Extrait de « La vie avec l'art 24 heures sur 24 », discussion entre Clément Minighetti et Marie-Claude Beaud :

Clément Minighetti : Tout du long de votre carrière, vous avez considéré qu'une collection devait être attentive à ces *tremblements* théorisés par Édouard Glissant et pouvait même être pensée comme un outil permettant de rester attentif aux évolutions d'une époque. C'est pour vous, je crois, indissociable d'une pensée décrochée, d'une curiosité qui ne se soucie pas des hiérarchies traditionnellement admises. À vos débuts à Grenoble, vous avez acquis des planches de bande dessinée, puis quelques années après, à Toulon, vous étiez une des premières à acheter des œuvres de Gerhard Richter ou Sigmar Polke. Le temps vous a donné raison, même si ce genre de grand écart était alors pour le moins inhabituel. Comment avez-vous envisagé qu'une collection pouvait aller de l'un à l'autre, voire les relier ?

Marie-Claude Beaud : Tous les lieux dans lesquels on travaille ont une histoire, qu'elle soit très récente, comme c'était le cas pour le Mudam, ou plus ancienne, comme à Grenoble, où le musée existait depuis très longtemps. On doit tenir compte de l'orientation à l'origine des collections. Mais j'avais cette aspiration à l'international, très ancrée dans mes propres expériences de vie, et à la mixité nécessaire dans un monde de cinq continents. Dans la pièce de Sylvie Blocher, *A More Perfect Union*, par exemple, si le discours de Barack Obama est très important, l'œuvre n'est pas seulement liée au politique, mais également au monde dans lequel on vit. L'art contemporain ne nie pas le passé, mais vit le présent et imagine le futur. Cette idée a toujours guidé ma façon de construire les collections. C'est un mélange de ce qu'on trouve, de ce qu'on vit et de ce qu'on rêve. Pour moi, qui ai vécu aux États-Unis avant cette période, au moment de l'American Center for Art and Culture, Barack Obama a constitué un moment historique extraordinaire et une révolution absolument formidable. Ce que l'art provoque, par moments, c'est cette prise de conscience. C'est ça aussi la force de l'art. Et donc les collections sont liées, non seulement à l'histoire du musée, mais à l'histoire du monde dans lequel on vit.

Cela a été plus facile de décrocher en province qu'à Paris. Il y avait des gens réceptifs à Paris aussi, bien sûr, mais à l'époque on avait l'œil sur moi, comme à Grenoble où la direction des Musées de France n'était pas toujours persuadée que je faisais les bons choix. On me faisait remarquer qu'il fallait faire des achats « sérieux », plutôt que d'acheter de la bande dessinée. Évidemment, je n'achetais pas que de la BD, mais tout ne plaisait pas forcément. Il y a donc, d'une part, le contexte du musée et son histoire, et d'autre part, les artistes que l'on rencontre. C'est ça le plus important. En réalité, les choses sont plus compliquées encore puisqu'il y a les collègues, les collaborateurs du musée, les collectionneurs et les galeries. Cela forme un tout. L'équipe avec laquelle on travaille est très importante, parce qu'on a, au quotidien, des échanges qui permettent de découvrir des œuvres, de se rendre compte qu'on s'est trompé, de s'obliger à faire évoluer ses positions.

Lorsque vous avez pris la direction du Nouveau Musée de Monaco (NMNM), dont le fonds historique est très diversifié, vous avez toujours eu à cœur de ne négliger aucun aspect des collections, de n'en laisser aucun domaine en déshérence. Ainsi, vous avez par exemple initié la restauration de la collection des automates et des poupées pour les réexposer en les liant à des œuvres contemporaines. C'est un principe de travail très important.

MCB : Dans un autre musée, j'imagine qu'une telle collection aurait pu être donnée à un musée des Arts et Traditions populaires. Mais découvrir cette collection en arrivant à Monaco, avec en plus toute une tradition des arts du spectacle très importante dans l'histoire de la principauté, l'existence des

Ballets ou l'Opéra de Monte-Carlo, qui ont produit des milliers de costumes et de décors, m'a fait voir les choses autrement. Réhabiliter ces fonds en les actualisant, était impératif. Le travail de Latifa Echakhch sur les automates a merveilleusement répondu à notre invitation. C'est formidable quand les artistes et les œuvres se répondent. L'œuvre de Yinka Shonibare CBE, *Odile et Odette*, est la réponse d'un artiste au monde de la danse en même temps qu'une pensée sur la mixité sociale, sur le colonialisme, sur le racisme... Ce sont autant de sujets de réflexion que les artistes abordent depuis longtemps et qu'il est absolument important de montrer dans un musée. Sur le racisme, comme sur les questions de genres, le milieu de l'art a permis de montrer autrement les rapports aux différences, de repenser des façons de vivre ouvertes et multiples dans le monde. De même pour la reconsidération du rôle des femmes dans l'art. On s'aperçoit également que grâce aux acquisitions, des rencontres s'opèrent entre les artistes, par le biais de leurs œuvres. Il est fascinant de constater par exemple la récurrence de la question du dédoublement, de la schizophrénie des personnages, que ce soit dans les toiles d'Apostolos Georgiou, dans le travail de Shonibare qui joue du parallèle blanc et noir, avec le *Body Double* évidemment, à la fois dans le film de De Palma et dans les interprétations de Brice Dellsparger ou les automates de Latifa Echakhch qui mettent en regard l'original et la copie : il y a des convergences, des thématiques ou des préoccupations communes entre les artistes, y compris lorsque ceux-ci réinterprètent les collections du musée.

Vous êtes très sensible à des sujets contemporains comme la notion d'altérité, et en même temps vous avez toujours pris garde à éviter les poncifs. Une collection n'est-elle pas aussi une forme d'indépendance, une façon de s'engager dans l'époque en échappant à la pensée dominante ?

MCB : C'est lié au fait de s'affranchir des schémas et des évidences réglementaires. Il faut beaucoup se bagarrer pour cela, et toujours rester vigilant. Dans ces partages venant de pratiques, de cultures, de convictions, d'époques et de pays différents, on apprend à chaque fois beaucoup. Les œuvres les plus importantes sont celles qui bouleversent parce que, soudain, il est dit quelque chose de très fort et d'une telle manière qu'on ne peut plus l'oublier. Il y a des artistes qui ont ça. Certains sont au contraire dans une sorte d'introspection qui implique de rentrer très lentement dans l'œuvre pour pouvoir la saisir. Mais avec d'autres, c'est vraiment fort. Et encore, je suis passée à côté de millions de choses !

L'indépendance est très importante, surtout dans des périodes où les milieux politiques veulent parfois intervenir de façon plus visible dans la gestion des lieux d'art. Elle dépend des musées et des lieux, ainsi que des responsables politiques et administratifs qui rendent possible une véritable liberté liée soit aux expositions, au programme que l'on veut faire, aux achats, à la collection ancienne, à la collection contemporaine, etc. À Monaco, le fait que la Princesse Caroline soit la présidente et m'accorde toute liberté, était essentiel. On ne m'a jamais imposé quoique ce soit. Dans toute ma carrière, j'ai eu cette chance ; je n'aurais de toute façon pas pu accepter ce genre de choses.

Célia Bernasconi, Commissaire

Célia Bernasconi est Conservatrice en chef au Nouveau Musée National de Monaco et Présidente du Comité national monégasque d'ICOM, Conseil international des musées.

Diplômée en histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'École des Hautes Etudes en sciences sociales, elle intègre 2003 l'Institut National du Patrimoine à Paris.

De 2005 à 2012, elle est Conservatrice du Musée Jean Cocteau - Collection Séverin Wunderman à Menton, dont elle dirige le programme scientifique et culturel et le catalogue des collections.

En 2013, elle rejoint l'équipe du Nouveau Musée National de Monaco (NMNM).

En charge des collections du musée, elle est commissaire des expositions *Portraits d'Intérieurs* (2014), *Designing Dreams, A Celebration of Leon Bakst* avec l'artiste Nick Mauss (2016), Kasper Akhoj, *Welcome (To The Teknival)* et Saâdane Afif, *The Fountain Archives* (2017), Latifa Echakhch, *Le jardin mécanique* (2018) et *Variations, les Décors lumineux d'Eugène Frey*, présentés par l'artiste João Maria Gusmão (2020).

En 2021, elle présente *La Sirène de 165 mètres et autres histoires*, une monographie de l'artiste Shimabuku.

Liste des membres du Comité des acquisitions (2010-2023)

Présidente : S.A.R. la Princesse de Hanovre

L'Administrateur des Biens de S.A.S. le Prince Souverain : Claude Palmero représenté par Hervé Irien

Le Directeur du NMNM : Marie-Claude Beaud (2009-2021), Björn Dahlström (depuis 2021),

Le Président du Comité Scientifique du NMNM : Pierre Novion (2010-2023)

Andrea Bellini (2013-2016)

Carl de Lencquesaing (2010-2023)

Martine Fresia (2010-2020)

Jean-Louis Froment (2010-2013)

Lorenzo Fusi (2016-2019)

Emilie Girard (2020-2023),

Othman Lazraq (2020-2023)

Clément Minighetti (2020-2023)

Pierre Passebon (2010-2023)

François Quintin (2016-2019)

Philippe Vergne (2020-2023)

8 Flags

Pierre Bismuth

Abstractions sur le thème des nations

8 impressions sur drapeaux

En 2011, à l'occasion de l'exposition *OCEANOMANIA. Souvenirs des mers mystérieuses – un projet de Mark Dion*, David Brooks proposait d'installer huit drapeaux sur les toits de la Villa Paloma, représentant des paréïdolies, ces formes familières que l'on retrouve dans les nuages.

Dix ans plus tard, sur proposition de Benjamin Laugier, le MNM relance le projet en invitant des artistes à produire de nouvelles propositions dans un programme biennal intitulé *8 Flags*.

En 2021, lors de l'exposition *Shimabuku. La Sirène de 165 mètres et autres histoires*, l'artiste, fidèle à sa volonté de relier les lointains et de repenser la notion d'altérité a conçu un ensemble de drapeaux intitulé *Moon and Potato*. Un rapprochement aussi formel qu'humoristique qu'il résume ainsi : « Quand je regarde la lune, je pense à une pomme de terre / Quand je regarde une pomme de terre, je pense à la lune ».

En correspondance avec l'exposition *Tremblements, acquisitions récentes du Nouveau Musée National de Monaco*, les huit mâts de la Villa Paloma accueillent les *Abstractions sur le thème des nations* de Pierre Bismuth.

La pratique de Pierre Bismuth s'inscrit dans la tradition de l'art conceptuel et de l'appropriationisme et s'appuie sur un très large éventail de médiums, apparaissant de plus en plus comme une réflexion sur l'absorption de la culture par l'industrie des loisirs.

Son travail sur les drapeaux, dont le principe est de créer de nouveaux emblèmes nationaux par la fusion des drapeaux de deux pays différents, a été initié en 2019 avec une série intitulée *Abstractions* et dont les combinaisons étaient déterminées par les données sur les flux migratoires vers l'Europe.

L'œuvre a depuis évolué avec les *Variations sur le thème des nations* puis les *Abstractions sur le thème des nations*, toujours basées sur des données politiques, économiques, ou sociales, présentes ou passées, comme dans cette nouvelle série créée spécialement pour le Nouveau Musée National de Monaco inspirée par des statistiques sur les échanges commerciaux internationaux.

Les compositions qui en résultent deviennent des objets picturaux à part entière, convoquant à la fois une histoire de l'art du XX^{ème} siècle ainsi qu'un sentiment d'étrangeté et d'évidence. Si certains drapeaux sont d'ailleurs parfois reconnaissables, les associations ne sont volontairement jamais littéralement énoncées et forment un métissage qui laisse apparaître un nouveau *tremblement* du *Tout-Monde*.

Remerciements

Directeur du NMNM : Björn Dahlström

Commissaire : Célia Bernasconi, Conservatrice en chef du NMNM

Coordination générale : Emmanuelle Capra, Hortense Hinsinger et l'ensemble de l'équipe du NMNM

Nous adressons nos sincères remerciements aux artistes :

Sylvie Blocher, Katinka Bock, Pauline Boudry et Renate Lorenz, Candice Breitz, Marc-Camille Chaimowicz, Clément Cogitore, Brice Dellsperger, Latifa Echakhch, Apostolos Georgiou, Nan Goldin, Petrit Halilaj, Arthur Jafa, Helen Johnson, Steve McQueen, Laure Prouvost, Hans Schabus et Yinka Shonibare CBE (RA).

Et aux auteurs de la publication MIRÀ:

Marie-Claude Beaud, Clément Minighetti, Noémi Michel, Mathilde Roman

Nous remercions également tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet :

Galerie Jocelyn Wolff, Romainville ; Galerie Nathalie Obadia, Paris ; Galerie Marian Goodman, Paris ; Gladstone Gallery, New York ; Petrit Halilaj Studio ; Studio Breitz, Berlin ; Studio Boudry/Lorenz, Berlin ; Studio Prouvost, Belgique

Florence Feuardent, Gwenola Furic, Kateline Jean, Noémie Margotteau, Mathieu Denis et Nina Sieder

Partenaires

Direction des Affaires Culturelles

Direction de la Communication

Direction de l'Éducation Nationale

Direction du Tourisme et des Congrès

Le Méridien Beach Plaza

Programme public

Le NMNM cherche à favoriser les rencontres entre des publics, des œuvres et des créateurs. À la Villa Paloma comme à la Villa Sauber, *La Table des Matières* et le *Salon de Lecture* offrent aux visiteurs de tout âge un cadre privilégié, permettant de prolonger leur visite et de satisfaire leur curiosité.

Le NMNM développe également, en lien étroit avec des associations spécialisées de Monaco et de la région, des visites pour les publics en situation de handicap. Un programme adapté aux visiteurs mal et non-voyant est disponible sur réservation et des visites en langue des signes sont également envisageables. Des groupes de l'AMAPEI sont régulièrement accueillis depuis plusieurs années.

Regardez Voir

Regardez Voir est un service tout public qui offre une vision sur l'art le temps d'une conversation.

Si percevoir une œuvre nécessite de la regarder, voir permet d'en comprendre le sens.

Ce service est activable tous les mardis entre 12h30 et 14h et les dimanches de 11h à 17h

Activez le service auprès d'une personne portant le badge « Regardez Voir »

En quelques minutes, la rencontre offre une expérience du regard, une manière inédite de parler d'art.

Visites Guidées

Un médiateur est présent tous les mardis et le week-end afin d'accompagner le public dans sa visite ou de répondre à ses questions (français et anglais).

Des visites de groupes sont possibles tous les jours de la semaine sur réservation préalable.

Midi au Musée

Chaque mardi entre 12h30 et 14h l'entrée est gratuite et les visites sont guidées.

A l'heure de la pause déjeuner venez profiter des jardins des villas pour décompresser, boire un café, puis franchissez l'entrée du Musée.

Week-ends en famille

Les ateliers en famille : tous les samedis à 15h en périodes d'exposition, participation gratuite après acquittement du tarif d'entrée le cas échéant. Adaptés aux enfants de 7 à 12 ans. Réservation par mail public@nmnm.mc

Les jeux de piste dans les jardins des Villas : Tous les week-ends en périodes d'exposition, partez en famille à la rencontre des œuvres exposées dans les jardins de la Villa Paloma et de la Villa Sauber le temps d'un jeu de piste. Activité en autonomie, adaptée aux enfants entre 7 et 12 ans

Ateliers jeune public

Pendant les vacances scolaires, des ateliers pour enfants sont organisés autour des expositions proposées par le NMNM.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site web du NMNM et sa page facebook

Renseignements et inscriptions : public@nmnm.mc

Informations pratiques

Nouveau Musée National de Monaco

www.nmnm.mc

Follow us on: @nmnmonaco #nmnmonaco



#villapaloma

#expositiontremblements

Exposition du 25 novembre 2021 au 15 mai 2022

Contacts Presse:

NMNM / Elodie Biancheri, e.biancheri@nmnm.mc +37798982095

OPUS 64 / Valérie Samuel, Patricia Gangloff, Mathias Jordan, +33 1 40 26 77 94

v.samuel@opus64.com - p.gangloff@opus64.com - m.jordan@opus64.com

Horaires d'ouverture

Tous les jours de 10h à 18h

Fermeture les 1^{er} janvier, 1er mai, jours de Grand-Prix, 19 novembre et 25 décembre

Tarifs NMNM

Entrée: 6€

Gratuit pour les moins de 26 ans, groupes scolaires et groupes d'enfants, Monégasques, membres ICOM et CIMAM, demandeurs d'emploi sur justificatif, personnes en situation de handicap

Billet couplé NMNM / Jardin Exotique / Musée Anthropologique de Monaco: 10€

Entrée gratuite le mardi de 12h30 à 14h pour « Midi au Musée » et tous les dimanches

NMNM / VILLA PALOMA

56, boulevard du Jardin Exotique

+377 98.98.48.60

Accès par bus

Ligne 2, direction Jardin Exotique, arrêt "Villa Paloma"

Ligne 3, direction Hector Otto, arrêt Villa Paloma

Ligne 5, arrêt « Parc Princesse Antoinette », accès par ascenseur public

Accès en voiture

Parking de l'Engelin, Bd. Du Jardin Exotique (en face de l'entrée de la Villa Paloma)

Parking "Jardin Exotique", accès par les Bd. du Jardin Exotique et Bd. de Belgique

Depuis la gare

En bus, Ligne 2, direction Jardin Exotique, arrêt "Villa Paloma"

Ou Ligne 5, arrêt « Parc Princesse Antoinette », accès par ascenseur public

De la Villa Paloma à la Villa Sauber

Ligne de bus n°5 :

Pour la Villa Sauber, arrêt « Grimaldi Forum – Villa Sauber »

Pour la Villa Paloma arrêt « Parc Princesse Antoinette », accès par ascenseur public

LE NMNM est membre de **BOTOX[S]** réseau d'art contemporain Alpes & Riviera et du Réseau **Plein Sud** – le Réseau arts visuels du Sud